



Cette carte retrace l'état politique et ethnographique des pays riverains de la Méditerranée au moment qui précède les conquêtes d'Alexandre et les premiers progrès de la puissance romaine, c'est-à-dire au milieu du IV^e siècle avant J.-C.

Les Phéniciens, arrivés vers 2400 avant notre ère sur les bords de la Méditerranée,

avaient été les initiateurs du grand commerce maritime. Ils avaient fondé Utique et Gadès vers 1100, Carthage vers 800 avant J.-C. Mais, depuis le VII^e siècle Carthage a supplanté la métropole. Par les empires des Syriens elle noue des relations avec l'intérieur de l'Afrique. Elle se maintient, en face des Grecs, dans l'ouest de la Sicile, elle occupe la Sardaigne

ainsi que les Baléares, et ranime les relations que les Phéniciens, plus de cinq cents ans auparavant, avaient entretenues avec le sud de l'Espagne. Elle essaie même de rétablir les anciens établissements de la côte occidentale d'Afrique : tel est le but de l'expédition de Hannon, au cinquième siècle avant notre ère. Cependant la colonisation grecque s'était

en grande partie substituée à la colonisation punique dans la mer Égée et le Pont-Euxin, sans toutefois effacer entièrement les traces phéniciennes. Elle s'était établie à l'est et au sud de la Sicile (fondation de Syracuse, 734). Devant la coalition des Carthaginois et des Etrusques, elle n'avait pu se maintenir en Corse. Mais, par la fondation de Marseille (600) elle avait jeté

presqu'à l'extrémité du bassin occidental, un vigoureux germe d'hellénisme. Marseille développe ses relations avec les pays de l'étranger. Grâce au voyageur Pythéas, quelques notions sur le nord de l'Europe, sur l'île de Bretagne, sur la péninsule occidentale de la Gaule, commencent à se répandre chez les peuples de la Méditerranée.

La domination des Tyrrhéniens ou Etrus-

ques s'étend encore, en Italie, depuis les embouchures du Pô jusqu'en Campanie. Mais elle perd du terrain au nord devant les Gaulois, et elle ne tardera pas à succomber, au sud, sous les coups des peuples Océans (400-320). Sauf à l'extrémité septentrionale de l'Adriatique, les Gaulois ne touchent pas encore aux bords de la Méditerranée. Ils occupent

toute l'Europe centrale, depuis la Bretagne jusqu'au cours moyen du Danube; à peine le peuple germanique des Bastarnes commence-t-il à se disséminer au nord-est, sur leurs derrières. Les côtes méridionales de la Gaule, que les Gaulois n'ont pas encore atteintes, sont occupées soit par les Grecs, soit par les Ligures. Les noms de *Budinus*

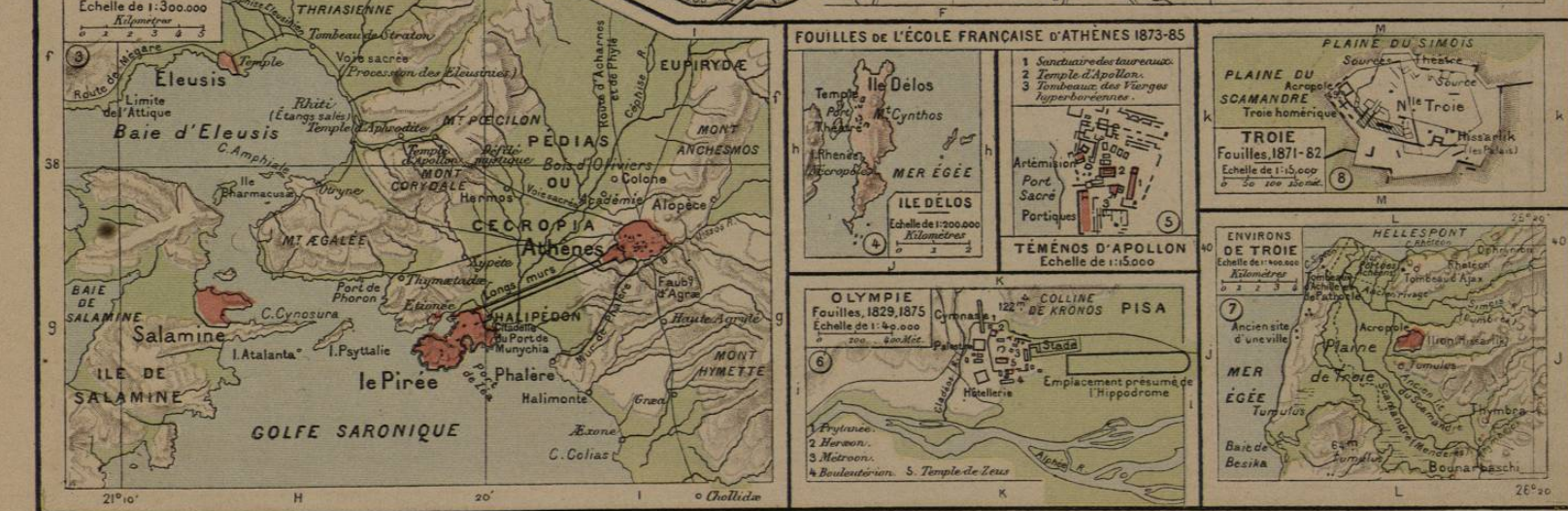
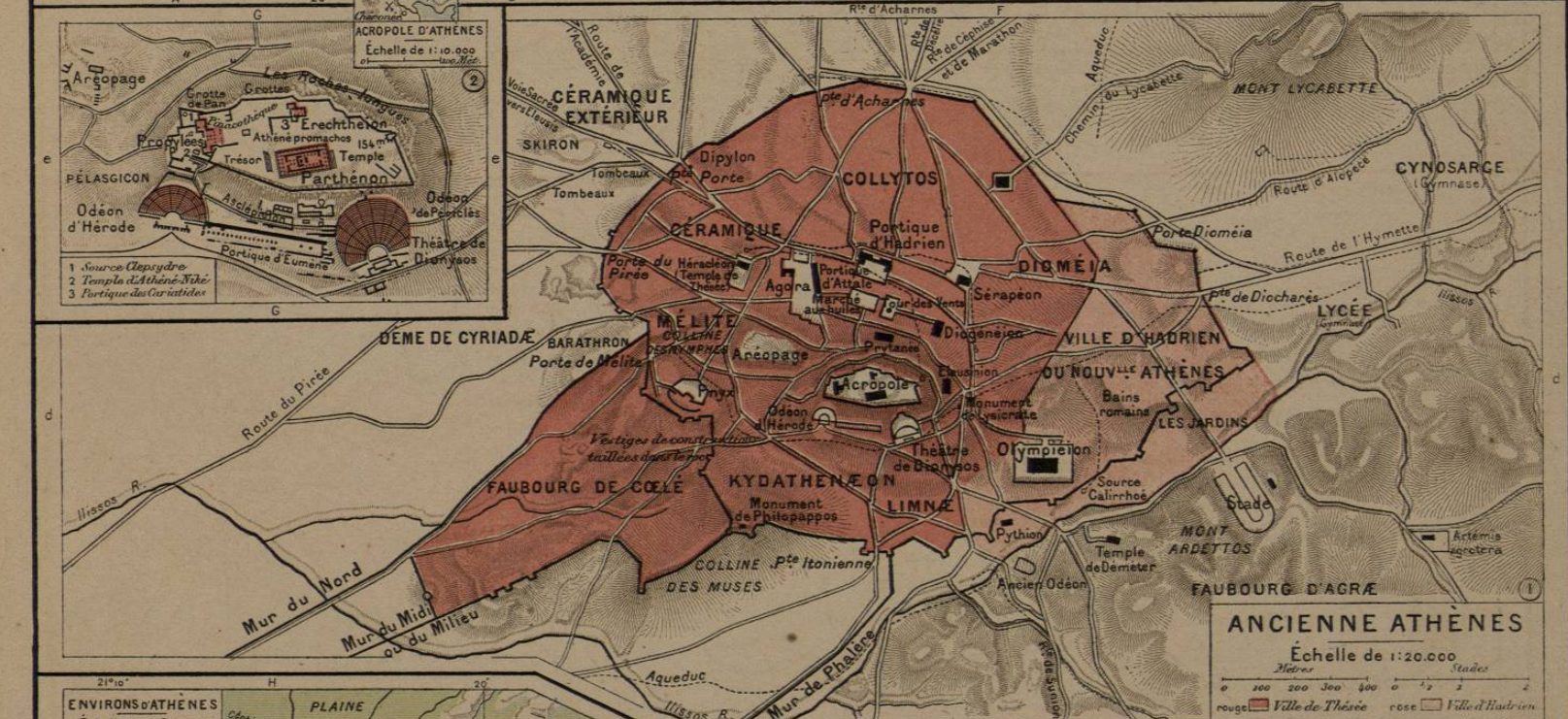
(Pô), *Cemènes* (Cévennes) sont d'origine ligure. Ainsi la pression des peuples de l'intérieur se fait sentir partout sur les peuples riverains de la Méditerranée. Les Gaulois pressent sur les Ibères et les Ligures; les Océans pressent sur les Etrusques; les Macédoniens, sur les Hellènes. De nouvelles combinaisons ethnographiques et politiques se préparent.



La guerre du Péloponnèse « la plus grande crise qui ait ébranlé les Hellènes et en partie les Barbares » (Thucyd. I, 1), dura de 431 à 404, interrompue en 421 par la paix de Nicias, elle se ralluma en 415 par l'expédition de Sicile. Elle eut pour résultat direct la chute de l'hégémonie maritime d'Athènes et pour résultats indirects, le recul de l'hellénisme, en Sicile, devant les Carthaginois, et en Asie Mineure devant les Perses. La carte n° 1 retrace l'état du monde grec au moment où la guerre va s'engager. A l'exception de quelques États qui restent neutres ou de quelques autres qui prennent parti pour Athènes, presque toute la Grèce continentale accède à l'alliance de Sparte. Athènes commande à un empire insulaire et

côtier, dont la carte n° 2 montre l'extension. Cet empire s'est formé depuis les guerres médiques. Lorsque le trésor de la confédération formée pour protéger les Grecs d'Asie contre un retour offensif du Grand Roi eut été transféré de Delos à Athènes, et que, moyennant tribut, les alliés eurent abandonné à cette cité le soin de la défense commune, leur condition ne tarda pas à se transformer en celle de sujets; Chios, Lesbos, Samos (celle-ci jusqu'en 439 conservèrent seules leur autonomie. Des citoyens d'Athènes furent établis en colonies sur le territoire des sujets; on appela ces colonies des *clérouques* (*cleroi*), parce que les terrains qu'on leur alloit éteint partagés en lots qu'on tirait au sort.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Le royaume de Macédoine eut primitivement pour capitale *Ege* (aujourd'hui *Vodena*) située au débouché des montagnes. Il se développa lentement jusqu'aux guerres médiques; alors le conquit la *Bistritie*. La défaite d'Athènes, dans la guerre du Péloponnèse, servit ses intérêts. Mais ce fut Philippe (360-336) qui consulta, avec *Pella* pour capitale, l'état dont la nature avait

tracé le cadre au nord de la mer Égée, et qui ne put s'y constituer qu'au prix de la ruine des colonies grecques (destruction d'*Olynthe*). Solidement établi dans la région minière, maître de la vallée de l'*Hébre*, l'État macédonien tira, à l'avènement d'Alexandre, la plus forte organisation politique qu'eût encore connue l'antiquité. CARTONS 1, 2, 3. — Tant que la piraterie régnait, on ne construisit de villes qu'à distance de la mer (Thucydide, I, 6); telle est la position du rocher de l'Acropole, qui fut le noyau d'Athènes. Brûlé en 480 par les Perses, Athènes se releva grâce à Themistocle; un port plus sûr que la rade de Phalère fut installé au Pirée; le tout fut relié par deux *longs murs* ou *jambes*, auxquels fut ajouté plus tard un troisième mur intermédiaire. Malgré la prise d'Athènes par Lyсандre (404), et l'assaut suivi de pillage par Sylla (86 avant J.-C.), la ville connut encore des jours brillants, grâce à ses écoles et aux bienfaits de l'empereur Hadrien. Les invasions barbares et la fermeture des écoles de philosophes par Justinien (529), consommèrent sa décadence.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.